

et exaspérés. Dans ce sens, l'Italie s'avérait être un des chaînons les plus faibles de la chaîne capitaliste. Or, la première conséquence du compromis inter-impérialiste qui vient de donner l'Ethiopie à Mussolini, en évitant ainsi la guerre mondiale, est un changement de la situation internationale dont la France marque la première la direction. Car il ne faut point s'y méprendre : l'impérialisme français reste un des bastions du système capitaliste, le secteur où la tension entre les classes peut être amoindrie par le tampon des richesses coloniales, un secteur où il faudra, soit la secousse des luttes révolutionnaires d'autres pays pour empêcher le succès des manœuvres capitalistes, sinon les bouleversements terribles de la guerre. L'axe des situations, au point de vue de la lutte des classes, reste l'Italie, l'Allemagne, ces pays où les formes de la réaction bourgeoise ont atteint leur summum et où donc elles expriment une tension permanente de la lutte des classes, qui cherche inévitablement son débouché dans des batailles révolutionnaires. Le déchaînement de la lutte des classes dans ces pays, parce qu'il ne peut que poser le problème de la révolution prolétarienne, peut seul changer les rapports entre les classes dans tous les pays, alors que si les événements de France n'étaient pas le prologue d'un réveil de la lutte en Italie, ils ne feraient que prouver que le capitalisme peut éviter provisoirement la guerre et étouffer « pacifiquement » les batailles de classes des prolétaires.

Le poids de la France dans l'évolution mondiale du capitalisme a été considérable depuis Versailles, non comme point névralgique du système, mais comme avant-garde dans la lutte contre le prolétariat international. A nouveau, la bourgeoisie française a pris les devants, mais, cette fois-ci, envers son propre prolétariat, qu'elle doit impuissantement en prévision d'un réveil de la lutte des classes dans d'autres pays ou en prévision d'un cours plus lent vers le précipice de la guerre mondiale. C'est l'évolution des événements eux-mêmes qui la portera à ses positions et non une prescience magavélique de l'avenir. En effet, le conflit italo-abyssin, et plus spécialement le d'éclat de Hitler ont servi de préparation pour la réalisation d'une Union Sa- dans tous les pays, laquelle n'était

que le paravent d'une compression économique des masses et d'une mobilisation réelle pour la guerre. Sans cette perspective, la bourgeoisie française n'aurait pu faire passer « dans l'ordre » tous ses ar-rêtés-lois, comme d'ailleurs Mussolini, sans les sanctions, aurait eu du mal à aggraver le sort des ouvriers italiens. Il s'agissait d'une évolution mondiale où tous les pays, de l'Italie à l'Angleterre, de la France à l'Allemagne, de la Russie au Japon, trouvèrent chacun leur place respective et où la moindre modification allait trouver sa répercussion.

Dès qu'il s'avéra que la France ne réagirait pas militairement à la remilitarisation de la zone rhénane et que l'Angleterre acceptait l'occupation italienne en Ethiopie, la bourgeoisie française laissa faire le Front Populaire appelé à encadrer les mouvements ouvriers que la modification brusque de la situation internationale allait ranimer. Une fois atténuées les conditions qui entretenaient une atmosphère de mobilisation pour la guerre en France, un collapsus social devait se déterminer dont la substance était une réaction aux compressions subies pendant deux ans, et les formes une méfiance des ouvriers envers le Front Populaire. Ce réveil des batailles de classes devenait inévitable dans les circonstances internationales nouvelles et la bourgeoisie a montré sa force de classe en prenant le devant et en donnant carte blanche au Front Populaire. Le capitalisme a compris que les ouvriers français se trouvaient devant des problèmes insolubles pour eux seuls, car deux ans de battage antifasciste, de dissolution de leur esprit de classe, rendaient les prolétaires incapables à se lancer dans un assaut révolutionnaire où ils auraient fracassé le Front Populaire, appelé à la vie un parti, des organismes de classe et appelé à la secousse le prolétariat mondial. En quelques jours, le prolétariat français ne pouvait faire des miracles. Il a seulement, avec une sensibilité admirable, exprimé une nouvelle période de l'évolution des situations et la vitesse même des événements, l'intervention rapide et malheureusement efficace du Front Populaire a empêché que la clarté des événements pénètre profondément dans les cerveaux ouvriers et laisse en eux une conscience lucide que la corruption aurait difficilement entamé.